

A PETITS PAS  
VERS  
TON SOMMET

Séjour du  
4 au 8 sept 2024

Résumé

Ça y est, après une année de préparation, nous voilà fin prêtes pour notre nouvelle aventure !

Cinq jours d'itinérance dans le Val d'Anniviers avec une première nuit à la cabane Bella Tola, une nuit à Zinal et deux nuits à la cabane de Moiry avec le Pigne de la Lé (3396m) comme objectif final. Et comme la tradition le veut à présent, les bains de Saillon pour finir en douceur et tout simplement se faire du bien.



On reprend les mêmes ; Jeanine, Deborah, Eufrasia, Corinne, Carole et Patou 4\*4 et on rajoute Sabine, Corinne de Bernex et Manuela. La première journée est celle des retrouvailles, du papotage, des rires et du plaisir de se retrouver pour cette troisième grande aventure, Anniviarde cette fois ci.

Après avoir remis le minibus entre les bonnes mains de Jean-Claude, nous voilà dans le dernier funiculaire qui monte depuis Saint-Luc. Arrivées en haut, une petite balade agréable d'une heure nous mène à la cabane de la Bella Tola. Entre mélèzes et Aroles, les myrtilles sont à point et les langues bleussent. La vue est majestueuse et même si le ciel se couvre déjà, cela nous permet d'avoir un point de vue sur la vallée et les prochaines étapes. Un repas convivial avec de bons macaronis, une nuit en petit dortoir à 2300m, une acclimatation progressive de notre organisme, les cœurs se conditionnent et nous réalisons enfin que c'est parti pour 5 jours entre femmes dans la montagne.



Le lendemain, la pluie est annoncée pour toute la journée. Le plan B est activé et au lieu de partir sur Zinal en balcon, nous partons direction Chandolin. Tout le monde est bien équipé et la matinée se passe finalement agréablement entre petite pluie, myrtilles, alpages et forêt. Après le picnic, l'humidité et le froid se font sentir et nous décidons d'aller visiter le musée Ella Maillard et de retrouver Sébastien à la bourgeoisie de Chandolin. Après des explications intéressantes sur la bourgeoisie c'est parti pour la Malvoisie et la dégustation du fameux vin du Glacier. Chèndâ !

Une femme inspirante et une incursion dans le monde traditionnel Anniviard nous permet de porter un autre regard sur la vallée pour la suite de notre séjour.



Le bus nous mène ensuite à Zinal, où nous louons les casques pour la suite et faisons les courses pour le soir et le matin suivant. En effet, nous avons la chance que Caroline et son papa Jean-Claude nous mettent à disposition leur chalet le "Dahu". Manuela nous concocte une magnifique fondue à la tomate et chacune est ravie de prendre une douche et de pouvoir s'organiser au calme pour la suite du séjour.

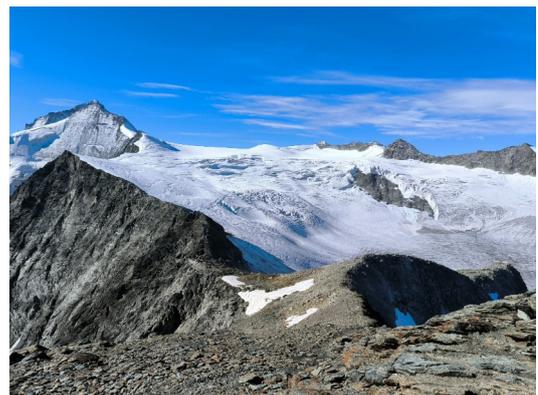
C'est déjà vendredi et nous voilà embarquées dans le téléphérique pour monter à la Corne de Sorbois. Le contraste est saisissant entre la météo grise d'hier et le ciel bleu d'aujourd'hui. Quelle chance nous avons ! Le sentier serpente doucement jusqu'au col, avant de plonger vers le lac de Moiry turquoise et bien plein en cette saison. Au barrage nous retrouvons Jeanine et le minibus avec notre matériel. Le pique-nique se fait au calme à l'autre bout du barrage. Une moitié décide de continuer le long du lac, pendant que l'autre y va en bus pour préparer le matériel.

Car ce n'est pas tout, il faut encore monter à la cabane avec casque, crampons et tout le matériel nécessaire à l'ascension.



Une fois toutes réunies, nous voilà parties à l'assaut de la cabane Moiry. Les sacs sont lourds, les jambes déjà fatiguées et le sentier pas si facile que cela pour tout le monde. Et le dernier bout est bien raide, on dirait que la cabane s'éloigne ;)

Mais tout le monde arrive en haut, où nous retrouvons Carole et Deborah parties un peu plus tôt et nos trois guides qui nous rejoignent au moment du repas. La cabane est bien pleine, mais nous avons la plus belle table avec vue sur le glacier et le repas est délicieux.



Nos guides, Élodie, Émilie et Maryline nous briffent après le repas. Malheureusement le glacier n'est pas praticable, car c'est de la glace vive. Notre sommet accessible et facile se transforme en une course de rocher et arête un peu moins facile que prévu.

Entre celles soulagées de ne pas devoir mettre les crampons et celles un peu plus angoissées à l'idée de monter dans les rochers... La nuit porte conseil et comme le réveil est à 5h30 pour un départ à 6h30, tout le monde file assez vite au lit.

Réveil matinal le samedi, Deborah décide de rester à la cabane pendant que les autres se préparent. Le premier objectif est de parvenir au col. Le lever de soleil est magique, la météo encore mieux qu'hier, l'ambiance haute montagne est là, il faut commencer à bien regarder où l'on met les pieds dans ce chaos de pierre, dans ce monde minéral, qui impressionne par son silence et son immensité. C'est beau et ce qui est encore plus beau, c'est que toutes parviennent au col aux environs de 8h30. Tout le monde ne va pas pouvoir continuer, mais l'impression de l'objectif atteint est là et la joie aussi. Bravo à toutes de dépasser vos limites, de permettre à ce projet d'exister et de donner du sens à nos vies. A petits pas on y arrive toujours !



Nous regardons les trois cordées partir sur l'arête qui mène au Pigne de la Lé avant de redescendre avec Carole, Corinne et Jeanine.

Émilie mène Patou et Sabine, Élodie mène Eufrasia et Corinne et Marilyne s'occupe de Manuela.

Elles atteignent le sommet en à peine une heure et c'est le bonheur. Bonheur d'avoir affronté sa peur du vide, d'avoir tâté à l'alpinisme et de découvrir la force d'une cordée. Les trois nouvelles du projet ont fait leur sommet et quel immense cadeau de voir leurs sourires lumineux au sommet de la montagne. Le parallèle entre la cordée et la solidarité féminine, entre le combat contre la maladie et le sommet atteint prend dans ces moments une importance incommensurable et les émotions vécues une intensité unique.



La descente se passe sans encombre pour tout le monde et l'après-midi se déroule à la cabane entre mots croisés, siestes et jeux de sociétés et se conclut par un magnifique et drôle Times up avec les mots du séjour. Qu'il est bon d'être en montagne, entre femmes et confidentes.



Le dimanche, le vent est tempétueux, nous mettons nos couches et attaquons la descente, qui finalement n'est pas si terrible. Le sentier en balcon en direction du barrage est enchanteur, parsemé de champs d'Edelweiss et de points de vue imprenables sur le lac et les glaciers. Patou nous fait à nouveau une démonstration de ses nombreux talents en courant attraper le bus pour récupérer le minibus, pendant que nous finissons tranquillement cette traversée. La pluie commence quand nous arrivons au parking. Une croûte au fromage plus loin et c'est direction les bains de Saillon que nous nous dirigeons. Sabine se sacrifie et y va en bus, merci!!!! Le séjour se termine ainsi, dans les bains qui soulagent nos membres endoloris.

Ce que je retiendrai surtout de ce séjour ce sont les sourires et la bienveillance de nos trois guides, la persévérance de Jeanine, la bonne humeur constante de Carole, l'humour de Sabine, la fondue de Manuela, la force de Corinne de Bernex, le courage de Deborah, l'énergie d'Eufrasia et la constance de Corinne de France.

Un grand merci à Jean-Claude et Caroline Piffaretti pour avoir transporté nos bagages et nous avoir prêté le Dahu à Zinal. Un immense merci à nos trois guides, Élodie, Émilie et Maryline, extraordinairement féminines, souriantes et enthousiastes qui ont permis à 5 participantes d'atteindre le sommet en toute confiance.

Un éternel grand merci pour Carole, sans qui tout cela n'aurait tout simplement jamais eu lieu !

Un merci tout spécial à notre Patou 4\*4 qui continue d'être pour moi un gage de sécurité et de sérénité irremplaçable.

Un grand merci à toutes de me suivre sur les sentiers tout au long de l'année !

Merci à la mairie d'Anières et les donateurs privés, sans lesquels ce projet n'aurait pas pu voir le jour.

Un texte écrit par Laetitia Bourquin le 19 septembre 2024